



## SOMMAIRE

- 1 La transmission - 3e partie
- 2 Editorial
- 4 Confiance sacrée
- 5 L'arsenal de l'enseignant
- 6 L'art martial ou le système
- 7 Une discipline de faire
- 8 Un entraînement à long terme
- 9 Comprendre le milieu culturel
- 10 Un dojo sain
- 11 Entraînement et blessures
- 12 Aïkido et Omotokyo
- 16 Le comportement éthique
- 16 Fonds pour le tsunami au Japon
- 17 Jenny Curran
- 18 Promotions

**Prière de prendre note du délai pour le numéro de juillet 2012 : 1er juin 2012**



Photo: Sylvia Taraba

Chiba Sensei avec Jürgen Schwendinger (uke), stage d'été en Autriche, juillet 2008

## La transmission-3ème partie La relation entre le maître et l'élève

Le sujet de Christophe Peytier au sujet de la relation maître-élève

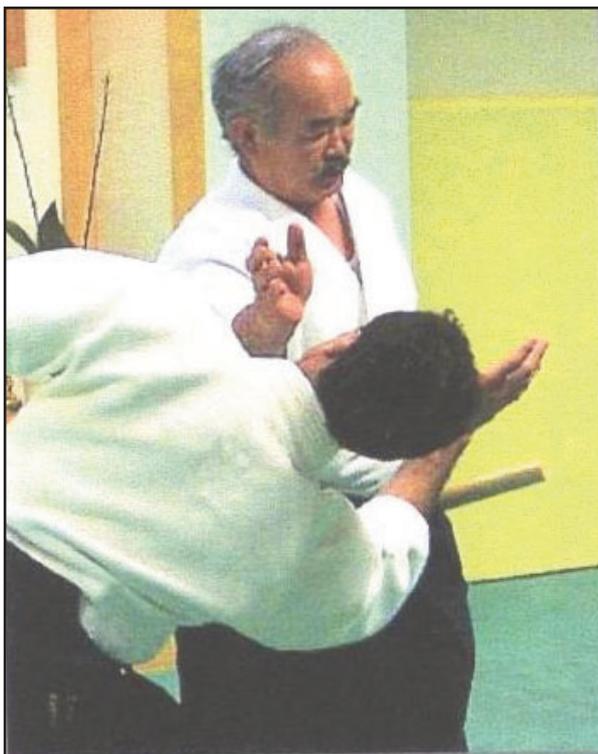
Dans la transmission des arts traditionnels du Japon, la relation Maître-Disciple est une pièce maîtresse de l'édifice. Rappelons nous que la formation d'un élève dure en général environ vingt ans. Durant cette période, une relation va se développer, avec des rôles très précisément définis. Le Sensei doit aider l'élève à exprimer tout son potentiel. Il doit tout faire pour atteindre cet objectif. De fait, l'idéal d'un Sensei est de former des élèves meilleurs que lui-même. Ceci est la marque d'un grand Maître. Les petits maîtres veulent garder certaines choses pour eux. De l'autre côté, l'élève va développer un immense respect pour son Sensei, jusqu'à se préoccuper des plus petits détails de la vie de ce dernier. Jusqu'à, parfois, paraître dans une situation de quasi-servage. Cette relation Maître-Disciple existait également dans notre monde occidental. Par exemple, les bâtisseurs de cathédrales étaient bien connus pour les



Christophe Peytier

relations extrêmement sophistiquées qui les unissaient, jusqu'à développer des cercles très fermés, avec rites initiatiques, règles strictes et hiérarchies rigides. Ces relations Maître-Disciple furent progressivement remplacées par la relation Professeur-Elève avec le développement des Universités à la fin du Moyen-Âge (voire plus tôt pour certaines comme Louvain, Salamanque ou Coimbra, qui remontent au XIIIe siècle). Les deux raisons fondamentales de la création des universités ont été  
a) la volonté d'enseigner plusieurs disciplines ;

*suite en page 2*



Chiba Sensei et Christophe Peytier (uke)

Photo de Christophe Peytier



## BIRANKAI EUROPE



**Directeur technique**

TK Chiba Shihan 8e dan

### Shihankai Birankai Européen

Norberto Chiesa 6e dan, Birankai France

Gabriel Valibouze 6e dan, Birankai France

Mike Flynn 6e dan, Birankai Royaume-Uni

Chris Mooney 6e dan, Birankai Royaume-Uni

Dee Chen 6e dan, Birankai Royaume-Uni

Daniel Brunner 6e dan, Birankai Suisse

Patrick Barthélémy 6e dan, Birankai France

### Pays membres

Birankai Autriche

Birankai France

Birankai Allemagne

Birankai hellénique

Birankai Israël

Birankai Pologne

Birankai Portugal

Birankai Suisse

Birankai Royaume-Uni

**Le Musubi BE** est publié deux fois par an en janvier et juillet. L'édition en anglais est disponible sur [www.britishbirankai.com](http://www.britishbirankai.com) et l'édition en français sur [www.birankai.eu/shiun\\_fr.html](http://www.birankai.eu/shiun_fr.html)

Les articles personnels reflètent les opinions de leurs auteurs. Toute soumission doit respecter les contraintes de place, et doivent être envoyées à la rédactrice, à la rédactrice assistante ou au secrétaire de rédaction.

**Rédactrice :** Dee Chen  
[deechen@aol.com](mailto:deechen@aol.com)

**Rédactrice assistance :** Suzanne Brunner  
[brunnersd@citycable.ch](mailto:brunnersd@citycable.ch)

**Secrétaire de rédaction :** Chris Howlin  
[winfaxlite@hotmail.com](mailto:winfaxlite@hotmail.com)

**Conseiller en graphisme :**  
Franco Chen

© Copyright 2012

Tous droits réservés. La reproduction est interdite sans autorisation expresse écrite.

## Éditorial



Photo: Franco

En 2011 nous avons continué à travailler à rendre le Birankai européen plus fort et unifié.

Le premier stage d'été en Europe en 2011, avec Shihan TK Chiba, 8e dan, et Shihan Etsuji Horii, 7e dan, de l'Aïkido Kobe Sanda Dojo, au Japon, était hébergé par le British Birankai et s'est tenu en août à Worcester, au Royaume-Uni. Chiba Sensei a donné des instructions pour que le stage annuel du Birankai Europe se tienne dans le Royaume Uni pour deux ans encore.

Depuis juillet 2010, nous avons amalgamé les deux bulletins Shiun et Musubi afin de réaliser un Musubi unique pour le Birankai Europe. Notre projet de mettre à jour le site internet du Birankai Continental Europe pour refléter la nouvelle cohésion de notre structure européenne progresse.

Tous nos remerciements vont à Jenny Curran qui achève sa tâche d'enregistrer pour la postérité tous les stages d'été depuis 1997. Elle a déclaré avoir eu beaucoup de plaisir à prendre part à ces stages, et que la camaraderie et l'amitié qu'elle a développées au cours des années vont grandement lui manquer.

Au nom du Shihankai du Birankai Europe, je remercie tous les membres de leur soutien et de leur loyauté d'année en année, et nous nous réjouissons de travailler ensemble en 2012.

Bonne et heureuse année ! ☺

*Dee Chen*

Traduction : Suzanne Brunner

### La transmission, 3ème partie

*suite de la page 1*

b) la nécessité d'adapter

l'enseignement à un nombre sans cesse croissant d'élèves.

En effet, une des limitations principales du modèle Maître-Disciple est son manque de capacité de croissance. Un Maître peut n'avoir qu'une quantité très limitée de disciples, car la profondeur de la relation établie impose une dépendance mutuelle: le maître devra être sensible à chaque pas dans le développement de son disciple, le disciple devra se soumettre aux ordres du Maître et donner tout ce qu'il a dans cette relation, souvent au détriment de la liberté individuelle de chacun.

Ce type de relation implique d'être très présent dans notre monde occidental, mais a presque disparu actuellement, tout en continuant d'exister au Japon. En Europe, il y a eu quelques cas fameux

de ce genre de relation entre artistes et artisans. Par exemple, le célèbre facteur de violon Stradivarius, à la fin du XVIIIe siècle, signait ses œuvres « Antonio Stradivari – alumnus Amati » (élève d'Amati). À son tour, cinquante ans plus tard, son élève Carlo Bergonsi signera ses créations avec la mention « sotto la disciplina de Antonio Stradivari » (sous la direction de). Niccolò Amati, le maître de Stradivari, était un luthier de premier ordre (en fait le descendant direct de l'inventeur du violon !) et au cours des vingt premières années de son œuvre, les violons de Stradivari ressemblèrent beaucoup à ceux de son maître. Progressivement cependant, il développa son propre style. Ceci est le processus exact : un maître a besoin d'encourager le développement de son disciple, jusqu'au point où l'étudiant va être capable de percer et de voler de ses propres ailes, en devenant potentiellement meilleur que son maître. Ou

*suite en page 3*

## La transmission, 3ème partie

suite de la page 2

pas. Le disciple doit se soumettre à une rigoureuse discipline d'imitation et d'apprentissage, jusqu'au moment où il va être prêt à développer son propre style, de recouvrer sa liberté. Il est nécessaire de supporter un manque de liberté pendant pas mal d'années avant d'être capable d'exprimer son propre talent, et d'atteindre alors la vraie liberté. Ceci paraît bien sûr paradoxal.

Lorsqu'il s'agit de la diffusion des arts martiaux orientaux, on ne peut pas perdre de vue cette relation Maître-Disciple. Nous devons en particulier nous interroger : comment cette relation peut-elle continuer à exister, dans la mesure où la diffusion des arts martiaux se fait, de nos jours, au niveau mondial ?

Comment un professeur européen ou Sud-américain peut-il transmettre des arts orientaux ? Il existe deux façons de penser. La première consiste à dire que la relation Maître-Disciple n'est pas un facteur indispensable de la transmission. Que les techniques peuvent être apprises par les élèves et qu'il suffit de montrer les mouvements et de corriger les pratiquants jusqu'à ce que le niveau

adéquat soit atteint. Que les aspects plus profonds des arts seront découverts par les élèves après de nombreuses années de pratique, indépendamment du professeur. L'autre manière de penser insiste sur la nécessité de préserver la relation Maître-Disciple sans quoi une partie de l'art sera perdue d'une génération à l'autre.

Considérant ce qui a été dit dans la première partie sur la « collection de conditions », il semble évident que, à notre avis, la relation Maître-Disciple sera un élément déterminant dans la capacité d'un Sensei à soumettre ses élèves à ses conditions, et dans celle des élèves à les utiliser. Par exemple, en marchant à côté de mon Sensei dans la rue, je me souviens avoir compris la nécessité de marcher légèrement en arrière de lui du côté gauche. Car j'avais pris conscience du fait que, dans les temps anciens, le jeune samouraï devait faire de même avec son Maître. Le côté faible du samouraï se trouvait à gauche et en arrière, car il était possible alors, pour un ennemi dans cette position, de tirer le fourreau vers l'arrière, et le samouraï

restait alors dans l'impossibilité de dégainer son propre sabre sans couper sa propre ceinture ! J'avais donc pris conscience que, pour marcher, cette position me paraissait correcte. Mon professeur ne m'a jamais enseigné ceci. Mais un jour, il me fit comprendre que c'était la manière correcte et que j'étais sur le bon chemin.

Bien sûr on pourra arguer que ceci est une attitude obsolète, vu que de nos jours personne ne marche avec un sabre à son côté. Certes. Mais le processus de rester vigilant, de découvrir une position martiale, de sentir que son Maître reste sensible à nos progrès même sans échange de mots, correspond bien à l'idée ici exprimée de la relation Maître-Disciple.

En conclusion, il paraît clair que la relation Maître-Disciple, ou Sensei-Pratiquant, est une relation clé pour permettre la mise en place de la « collection de conditions » qui vont permettre au disciple de révéler son potentiel maximum à travers la pratique sérieuse des techniques de l'art, jusqu'à dépasser les techniques. Cette relation se développe avec, d'un côté, la décision du Sensei de tout faire pour aider le pratiquant et, de l'autre, le choix du Sensei par le pratiquant.

Chacun représente un maillon dans la chaîne de transmission, et doit donc être conscient de sa responsabilité, vis-à-vis des Maîtres du passé, et des élèves du futur, qui seront les prochains Maîtres. ☺

**Christophe Peytier 4e dan**  
**Sanjukan - Lisbonne**  
**Birankai Portugal**

*Les deux premiers chapitres de ce triptyque sont dédiés au thème de la transmission (voir Shiun de juillet 2009 et janvier 2010), et couvrent les aspects de la transmission du point de vue du maître, puis de celui de l'étudiant. Dans la dernière partie, Christophe Peytier traite de la relation maître-élève. ☺*



Photo de Christophe Peytier

Christophe Peytier et son étudiant Joao Moita (uke) 2002



## Stuart Lovering explore le caractère sacré de la confiance entre enseignant et étudiant

La relation maître-élève a pour moi un aspect qui a été très important sur mon chemin dans l'aïkido ; chemin que j'essaie d'aider



Stuart Lovering

les autres à suivre. D'aucuns vont observer la façon qu'aura l'enseignant d'agir conformément à l'éthique, mais il y a certaines choses qui peuvent facilement échapper à la vue de l'étudiant, et auxquelles le maître et son élève doivent réfléchir ensemble.

La seule question que j'essaie de faire comprendre aux autres étudiants est : pourquoi devrions-nous, comme enseignants, donner simplement ce que nous avons mis des années à apprendre ? Qu'est-ce qu'un enseignant y gagne ? Ce n'est certes pas de l'argent ; il y aurait dans ce cas une douzaine de limousines parkées devant le dojo. C'est pourquoi cela devient une relation si intense. Le maître donne aux étudiants ce qui lui est propre, en n'éprouvant en retour qu'un sentiment de fierté, comme un père ou une mère voyant leur enfant réussir quelque chose pour la première fois.

En notre qualité d'enseignants, comme des parents, nous devons choisir le meilleur moyen de traiter nos différents élèves, puisque chacun a des besoins différents. Pour commencer, nous n'allons pas leur mettre trop de pression, jusqu'à ce que nous ayons trouvé ce qu'ils cherchent dans leur entraînement. Par exemple l'amitié, la sécurité, les connaissances ou

même l'intervention de la famille, qui est devenue plus courante ces dernières années. Tous ces facteurs doivent être considérés également puisque chacun d'eux doit être traité différemment. Le plus fort de tout est l'amitié, qui se construit au fil des ans et non des semaines.

Ce parcours commence souvent pleinement lorsque l'enseignant s'engage à se rendre dans un autre dojo, à diriger un cours, et a demandé à un étudiant de l'assister. Sans l'interférence d'autres étudiants, le maître peut donner du temps à cet élève, le guider dans le travail qu'il devrait faire, comme un Kenshusei. L'étudiant peut ainsi comprendre comment l'enseignant désire être traité pendant qu'ils sont en démonstration, ce qui, pour moi, les prépare tous deux à être plus martiaux dans le dojo. À ce moment, avec ce que l'étudiant développe, le maître et l'élève deviennent plus proches. Le maître peut donc encourager l'étudiant à l'aider en amenant d'autres étudiants à être plus proches d'eux. Ceci construit non seulement une relation maître-élève, mais également une relation élève-élève.

Pourquoi avons-nous besoin d'une si proche relation maître-élève durant la phase d'apprentissage ? Les étudiants qui pratiquent l'aïkido depuis quelque temps auront déjà ressenti les hauts et les bas dans certaines situations de leur pratique, à l'intérieur et à l'extérieur du dojo. C'est pourquoi une solide amitié est si importante ; les gens peuvent sentir qu'ils ne font pas partie du dojo, ou même suivre une fausse voie sans s'en apercevoir.

Comme instructeurs, nous ne pouvons que montrer aux étudiants notre propre compréhension de l'aïkido, ce qui représente une petite part. En étant proche d'eux, nous pouvons les guider à travers ces moments difficiles. Il est de la responsabilité des étudiants d'expérimenter les mystères que peut leur révéler l'aïkido. Cependant, en même temps que se développe la relation maître-élève, les barrières qui peuvent se dresser lorsque des problèmes surviennent peuvent être abattues. Cette sorte d'amitié ne s'établit qu'après une longue période, parce que la confiance doit avoir été testée et développée des deux côtés.

Les étudiants comme les enseignants devraient être reconnaissants, même pour les épreuves, les raclées, et tout ce qu'on peut subir jusqu'à se sentir mal. Composer avec de tels obstacles est une part essentielle de l'entraînement d'aïkido et rend plus fort dans la vie.

À mon avis, une des choses que l'instructeur requiert de la part d'un étudiant qui pratique depuis un certain temps est la loyauté, parce que tout le travail pénible qui a été accompli devient une part importante de la progression d'un dojo.

Comme O'Sensei l'a dit une fois : « La loyauté et la dévotion conduisent à la bravoure. La bravoure conduit à l'esprit de sacrifice. L'esprit de sacrifice crée la confiance dans le pouvoir de l'amour ». ☯

**Stuart Lovering 4e dan  
Tudor Grange, Central Aikikai  
British Royaume-Uni**

*Traduction : Suzanne Brunner*

*(Essai pour l'examen de 4e dan lors du stage d'été du Birankai Europe, été 2011)*

Photo: Thomaz Jopek



Stuart Lovering et Eddie Macaller (uke), cours au Cocks Moors Woods Aïkido, novembre 2011

# La modestie et l'autocritique dans l'arsenal de l'enseignant



« La voie de la lumière est sans fin et ceci s'adresse à tous, enseignants compris. »



Theodoros Tempos

Soyons réalistes. Être un enseignant est une grande responsabilité. Après tout, un enseignant n'est qu'un être humain, avec toutes ses incompétences, qui doit les surmonter d'une façon ou d'une autre, au moins à un certain niveau. Ainsi, quelle est la combinaison des caractéristiques qui font un bon maître ?

- Un enseignant doit avoir des étudiants, sans lesquels il n'est pas un enseignant.
- Un enseignant ne doit jamais oublier qu'il est un étudiant.
- Un enseignant ne devrait jamais tirer avantage de ses étudiants.
- Un enseignant devrait honnête envers lui-même et conscient de ses propres imperfections.

Il devrait être très strict envers lui-même et toujours mettre à jour son autocritique.

- Un enseignant devrait être sincère

envers lui-même et ses étudiants, et ne jamais prétendre être quelqu'un qu'il n'est pas.

- L'aïkido peut être une voie spirituelle, mais ceci n'implique pas que quelqu'un qui pratique cet art est par définition une personne spirituelle. Un bon enseignant n'a pas besoin de prétendre qu'il est spirituel. Il ne lui faut qu'être modeste et honnête au sujet de sa spiritualité, quelle qu'elle soit. Après tout, pratiquer l'aïkido trois heures par jour, année après année, est un acte spirituel en lui-même.

- Un enseignant doit être conscient de l'amplification du bien ou du mal qu'il peut transmettre et agir avec compassion.

Pour ses étudiants, un enseignant est un grand miroir. Ce qu'il fait ou ne fait pas a sur eux un impact direct. S'il révèle à travers son enseignement de l'arrogance ou de l'égoïsme, la propre arrogance et l'égotisme de ses étudiants vont sans aucun doute ressortir. Par contre son épanouissement, dans la plupart des cas, leur profitera également.

- Un enseignant ne devrait jamais demander à ses étudiants des choses

qu'il ne voudrait pas faire lui-même.

- Un enseignant devrait être strict et n'accepter aucun compromis au sujet de ses méthodes d'enseignement, mais en même temps il doit être bienveillant et sensible afin de pouvoir prévoir et évaluer les conditions de chaque étudiant et les difficultés qu'ils peuvent éprouver.
- Un enseignant pourrait et devrait probablement être sociable avec ses étudiants, mais ne jamais faire l'erreur de penser pouvoir être leur ami, ou vice-versa. Malheureusement une relation maître-élève, même si elle est très intense et peut toucher profondément l'un et l'autre, ne peut pas dans la plupart des cas devenir une amitié parce qu'elle peut compromettre l'équilibre et conduire à de douloureux malentendus. ☹

**Theodoros Tempos 2e dan**

**Athens Aikido**

**Birankai Grèce**

*Traduction : Suzanne Brunner  
(Essai pour l'examen de 2e dan en octobre 2010)*

## 2012 BIRANKAI INTERNATIONAL COURSES

- 3-5 Feb** **Birankai Europe Zen Sesshin** under the direction of Genjo Marinello Osho, Abbot of Dai Bai Zan Cho Bo Zen Temple, Seattle, USA  
at I Shin Juku Dojo, Tatenhill Village Hall, Burton-Upon-Trent, DE13 9SD, Staffordshire, UK  
Website: [www.britishbirankai.com](http://www.britishbirankai.com) Contact: [onedojo@gmail.com](mailto:onedojo@gmail.com) Mobile +44(0) 7932 666 801
- 2-4 March** **Birankai Europe Teachers' Seminar** with Birankai Europe Shihankai  
Venue: Sportschule Edenkoben, Villastraße 63, D - 67480 Edenkoben  
[www.swfv.de](http://www.swfv.de) Tel: 06323/9403-0  
Website: [www.aikido-landau.de/neu/wp-content/uploads/2011/11/birankai-teacherseminar-2012.pdf](http://www.aikido-landau.de/neu/wp-content/uploads/2011/11/birankai-teacherseminar-2012.pdf)  
Contact: Alexander Broll: [alexander.broll@arcor.de](mailto:alexander.broll@arcor.de) Phone: +49 6341 55 900 98
- 8-13 June** **Birankai North America Summer Camp 2012**, at Sarah Lawrence College, Bronxville, NY  
Website: [www.birankai.org/EventSchedule.php](http://www.birankai.org/EventSchedule.php)
- 21-27 July** **Birankai Europe Summer School 2012** with Shihan TK Chiba 8th Dan, Shihan TS Miyamoto 7th Dan Hombu, Japan and British Birankai Shihan and instructors organized by British Birankai  
at University of Worcester, Worcester, UK  
Website: [www.britishbirankai.com](http://www.britishbirankai.com)



# L'art martial ou le système

Shihan Daniel Brunner se réfère à trois livres importants

Lorsqu'un débutant entre pour la première fois dans un dojo, il ne connaît rien de ce qui va se passer. Il a, dans le meilleur des cas, une idée de ce qu'est l'aïkido, grosso modo un art martial japonais, et l'idée la plus répandue est qu'il s'agit d'une approche douce de ce monde passé, l'âge féodal japonais.



Shihan Daniel Brunner

À part la manière de se comporter dans un dojo, la première chose qui lui sera enseignée est ukemi, suivra la manière d'attaquer puis d'accomplir les mouvements. À partir du moment où l'on dit : « tu dois attaquer comme ci ou comme ça », on établit un système.

Dès lors, il faudra répéter sans fin les mouvements, attaques définies, défenses convenues, jusqu'à ce que l'on ait l'illusion de l'harmonie, car les mouvements sont exécutés rapidement et sans heurt apparent, uke gicle à trois mètres et se relève sans dommages, le mouvement a été exécuté correctement.

Ceci répond à la définition d'un système.

Cependant, que l'un des deux partenaires, ou adversaires, ou ennemis change une virgule au discours convenu, et tout le système s'écroule.

Si l'on pense que la pratique d'un art martial, à l'époque où il n'était pas interdit, impliquait sous certaines conditions de trucider ses semblables, nous sommes

actuellement fort éloignés de l'idée de l'art martial.

Les écoles d'arts martiaux se sont particulièrement développées au 17<sup>e</sup> siècle, à l'époque de Miyamoto Musashi, de Yagyu Munenori et de Takuan Soho. Ces trois figures incontournables de l'histoire du Japon féodal ont chacun écrit sur leur expérience martiale. Ces trois ouvrages sont parmi les plus importants de la littérature traduite, et sont relativement accessibles au lecteur attentif.

Chacun a écrit sur son vécu et ses expériences, au demeurant assez différents les uns des autres.

Takuan Soho, Maître Zen, n'a probablement jamais utilisé un sabre ; son esprit était son arme ; il consacra une bonne partie de ses réflexions à décortiquer l'attitude des hommes de sabre et à les conseiller afin d'améliorer leur approche de la vie et de la mort. Il a écrit L'Esprit indomptable.

Miyamoto Musashi, le plus populaire, a vécu de manière solitaire, sans prendre en charge d'autres hommes ni même leur enseigner sa méthode. Ce n'est que vers la fin de sa vie qu'il se consacra à la peinture et à la poésie et qu'il écrivit GO RIN NO SHO, le livre des cinq anneaux.

Yagyu Munenori était, lui, à la tête d'une école importante, la Yagyu Shinkage Ryu, encore active de nos jours. Il était aussi un conseiller important du Shogun, et vivait dans son entourage. Son livre est en deux parties, la première est Le Sabre de Vie.

Ces hommes ont vécu des temps passablement troublés par de nombreuses

guerres ; leur expérience n'aurait pas été rapportée s'ils n'avaient pas parfaitement intégré les arcanes des techniques de combat au cours d'interminables séances d'entraînement, et en éprouvant leur savoir lors de batailles.

Les entraînements n'ont guère changé, si ce n'est que nous respectons un peu plus nos partenaires et essayons d'éviter des blessures qui pourraient nous handicaper aussi bien au dojo que dans la vie de tous les jours. Ces entraînements restent indispensables à une bonne compréhension des techniques et à une maîtrise aussi bien d'uke que de nous-même.

L'art martial des origines consisterait à se confronter à des personnes qui n'ont pas les mêmes clés que nous, qui n'obéissent pas aux mêmes règles et ne craindraient ni de se faire blesser ni de nous blesser.

Je dois confesser que telle n'est pas ma recherche. Je cours depuis des années après une perfection inatteignable. Être dans un système n'empêche pas de réfléchir à ce que nous faisons. Par exemple : est-il juste d'arrêter un shomen sous prétexte de distance mal évaluée, si le coup aurait pu porter ? Est-il juste de corriger une attaque sur gyaku hanmi si l'on ne la corrige pas sur ai hanmi ? Pour quelle raison un yokomen est-il correct quand il est asséné d'un côté et faux de l'autre ?

Je pense qu'il est important de lire les trois livres cités plus haut :

LE SABRE DE VIE © Budo Editions  
ISBN 978-2-84617-065-9

L'ESPRIT INDOMPTABLE © Budo Editions  
ISBN 2-908580-87-X

LE LIVRE DES CINQ ANNEAUX différentes éditions en français.

Par ces lectures, on comprend mieux l'esprit des arts martiaux, et l'on conçoit qu'il n'y a que la pratique intensive qui nous permettra un jour de sortir du système. De même un artiste étudie dans une école d'art pour, finalement, avoir suffisamment d'outils pour pouvoir oublier ce qu'il a appris et, enfin, créer. ☯



Photo: Beata Darowska

Shihan Daniel Brunner et Maciej Tomaszewski (uke), stage d'été à Wrocław, en Pologne, août 2010

Daniel Brunner Shihan 6e dan  
Ryu Seki Kai, Lausanne  
Birankai Suisse  
novembre 2011

# « Une discipline de faire » forgée par les trois préceptes de l'aïkido

七  
ノ  
心

## L'explication de Florent Liardet

### Shiken – L'examen

L'examen est l'occasion pour l'élève que je suis de récapituler ses connaissances sous l'œil de son maître.

Si la technique est mise à l'épreuve sur le tatami, il reste à l'examiné à revenir sur les acquis théoriques qui jalonnèrent son parcours. Ainsi, voici une réflexion personnelle sur quelques-uns des principes calligraphiés par Pascal Krieger dans son livre « Ten-Jin-Chi », qui se sont fortement ancrés en moi à travers le temps, faisant écho aux découvertes, émotions et difficultés rencontrées lors de ma pratique.

### Même un voyage de mille lieues commence sous tes pieds

Tout comme la marche, l'Aïkido est une succession de pas, posés les uns après les autres. Les étapes doivent être respectées car le premier pas est nécessaire au second pour ne pas trébucher. Il incombe donc au pratiquant de se discipliner sur ce qu'il fait, « ici et maintenant », sans trop se soucier de là où il va. Cependant, il ne s'agit pas de se laisser détourner du chemin que l'on s'est choisi. Car, si au départ nous sommes heureux d'avancer sur ce beau chemin, avec le temps il nous arrive de ressentir de la fatigue car la pente devient plus raide et parfois le courage nous manque pour avancer. Alors, nous voyons de nombreuses routes qui bifurquent de chaque côté de notre chemin. Elles sont plates et faciles d'accès. Pourtant les emprunter c'est renoncer au but fixé. Ce n'est pas tant l'idée de changer d'objectif qui est dan-

gereuse mais bien celle de se laisser aller à la facilité de renoncer encore et encore, de marcher sans jamais progresser.

### Nyû-Nan-Shin – L'esprit souple

Retrouver l'esprit du débutant est sans doute l'une des leçons que j'ai le plus souvent entendue lors de stages avec Chiba Sensei. Plus le temps et l'expérience avancent, plus cette question devient pertinente. Le débutant ne sait pas, son esprit n'est donc pas bloqué par des problèmes d'ordre technique : « quel pied en avant déjà ?...ah non, mince pas comme ça...pourtant je le savais... ». Son esprit est vierge et tente simplement d'absorber au mieux les techniques démontrées par son maître, il ne se compare que peu aux autres et ne juge pas. Il nous faut toujours chercher à retrouver cette candeur qui libère l'esprit et nous fait apprécier les choses telles qu'elles sont et non pas telles qu'elles devraient être. Chiba Sensei compare la curiosité et la motivation apportées par cet état, à celles que l'on ressent lorsque l'on tombe amoureux pour la première fois. Cette perspective devrait convaincre les pratiquants les plus satisfaits de revenir au stade du petit enfant, jamais rassasié de questions, ni de réponses.

### Tanren – La forge de l'esprit

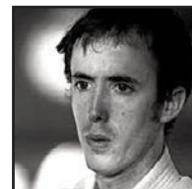
Pratiquer un art martial tel que l'Aïkido n'est pas une chose évidente. En effet, il s'agit de transformer son corps et son esprit toujours liés comme l'on transforme un morceau d'acier brut en un sabre poli et tranchant. Le forgeron commence par faire

fondre l'acier afin de le débarrasser de toutes impuretés. Il lui faut ensuite le plier en couches successives afin d'obtenir la dureté souhaitée. Ces deux premières étapes, précédant le trempe et le polissage, illustrent à elles-seules la situation : je suis l'acier, mon maître est le forgeron tenant pince et marteau. Afin que les techniques s'intègrent dans notre corps nous avons besoin de les mettre au feu, chute après chute. Cela se fait dans l'effort et la répétition : « dans le sang la sueur et les larmes » telle est devenue ma maxime favorite pour affronter les coups durs depuis des années. Nous sommes ici dans le stade du métal dont parle Chiba Sensei. Viennent ensuite l'eau (de la trempe) et le vent (du polissage) que je ne souhaite pas aborder ici car je suis encore posé sur l'enclume et comme nous l'avons vu, il ne faut faire qu'un pas à la fois.

Ces trois préceptes me semblent être une bonne base pour construire et entretenir, de nombreuses années durant, une discipline de faire – de l'aïkido. ☯

**Florent Liardet 1er dan**  
**Ryu Seki Kai, Lausanne**  
**Birankai Suisse**

*(Essai pour l'examen de 1er dan en octobre 2010)*



Florent Liardet



Photo: Mario Alessandro Razzeto

Chiba Sensei et Robert Savoca, stage d'été du British Birankai, Bangor, août 2007



## Mateusz Szafranski dit pourquoi L'aïkido requiert un long entraînement pour un effet maximum

**N**ous sommes en 1973, le film « Enter the Dragon » est à l'affiche des cinémas. Il y a un fort engouement pour



Mateusz Szafranski

Wu-shu, comme pour d'autres arts martiaux. On les connaissait bien sûr en Europe et en Amérique, mais personne ne tenait à les pratiquer.

Les origines de l'aïkido en Pologne ont été difficiles. Les gens qui pratiquaient des sports tels que le karaté et le judo avaient entendu parler d'une forme délicate d'auto-défense. Ils avaient essayé de l'apprendre avec des... livres. Après 35 ans, beaucoup de fédérations ont émergé, affiliées au Hombu dojo à des degrés variés. Des contacts facilités avec des enseignants hautement qualifiés, des connaissances acquises à la source nous ont offert de plus grandes possibilités. Malgré ça, dans notre monde survolté, nous n'avons pas tellement de temps pour pratiquer un art martial; et pourtant, pour nombre d'entre nous, c'est devenu un mode de vie. D'où la question: sommes-nous capables de maîtriser la connaissance, acquise après des années d'entraînement, en 4 à 5 heures par semaine?

Aujourd'hui que la mode en est passée, il y a moins de gens qui s'intéressent aux arts martiaux. Ils sont fascinés par les combats corps-à-corps, selon la folie de notre époque, et essaient d'arriver à des

résultats très rapides. Les systèmes militaires des écoles d'auto-défense, qui garantissent l'efficacité après quelques mois d'entraînement, sont la réponse à leur attente.

Je pense que, pour la survie de l'aïkido, une certaine sorte d'élitisme est nécessaire, étant donné que le commerce tue toute forme d'art. Le fait est que, plus il y aura de gens intéressés par les entraînements, plus il y aura de chances qu'ils aient envie de persévérer. Ceux qui resteront sont ceux qui aiment la précision et l'effort que requiert l'aïkido. Si l'entraînement ne comble pas leur espoir, ils vont se décourager. Et ceux qui n'aiment pas se fatiguer ne viendront s'entraîner que quelquefois avant d'abandonner. Même s'ils restent, ils ne seront pas capables de réussir à transformer leurs mouvements en art.

C'est pourquoi je crois qu'il est nécessaire d'encourager les pratiquants à passer les examens successifs. Il est bien connu que les enseignants les plus exigeants sont ceux qui obtiennent les meilleurs résultats. ☯

**Mateusz Szafranski 1er dan  
Wroclaw Aikikai  
Birankai Pologne  
juin 2011**

*Traduction : Suzanne Brunner*

*(Essai pour l'examen de 1er dan en juin 2011)*

## Stage d'été en Pologne, à Wroclaw, en août 2010



Ghislain Soulet, Gen Nei Kan, France



Piotr Masztalerz, Wroclaw Aikikai, Pologne

Photo: Kasia Masztalerz



Mateusz Szafranski immobilisant Marcin Chylą (uke), janvier 2011



Kasia Masztalerz, Wroclaw Aikikai, Pologne

Polish summer camp photos: Beata Darowska

# L'importance de la compréhension du milieu culturel dans les arts martiaux

Łukasz Łabęcki fouille dans les origines de l'aïkido



Il y a beaucoup de systèmes d'arts martiaux différant les uns des autres en termes d'aspects culturels.

Je crois fortement que la plupart des pays et culture ont leur propre système d'art martial et qu'ils sont persuadés que c'est le meilleur. C'est vrai... mais nous devons débattre de la raison pour laquelle chacun de ces systèmes est le meilleur de l'avis de leur fondateur.

Tout d'abord, je crois que chaque système d'art martial a été créé par « la nation » pour « la nation ». Ce que je veux dire, c'est que chaque art martial particulier est spécifique à son pays, sa culture (excepté peut-être MMA – mais ceci est une autre histoire). Il ne fait pas de doute que tous les arts martiaux sont basés sur des entraînements intensifs et qu'ils ont été développés pour se protéger contre des agresseurs. La différence réside dans le genre des agresseurs, parce que la spécificité de chaque attaque demande une défense spécifique.

À lire cet essai, tout ce que j'essaie de dire doit paraître vraiment simple et évident. Ça l'est sans doute, mais tout conduit à la question fondamentale. C'est pourquoi tant de gens laissent l'aïkido pour pratiquer



Łukasz Łabęcki

d'autres arts martiaux et cessent de percevoir l'aïkido comme art martial. Lorsque nous allons à un entraînement d'aïkido pour la première fois, notre Sensei nous enseigne ce qu'est un dojo, et ce qu'est un kamisa. Il explique qu'ici se pratiquent des arts martiaux, que c'est la raison de toute discipline, qui est interprétée de bien des façons ou refusée malheureusement par ceux qui peuvent être qualifiés d'ignorants.

Après plusieurs années de pratique d'aïkido, nous commençons à croire que nous sommes facilement capables de nous défendre. En voyant shihonage pour la première fois et en entendant les explications de Sensei, nous sommes convaincus d'être capables de nous défendre contre n'importe qui, tellement le mouvement semble efficace. C'est sûrement vrai, mais seulement si nous prenons en considération certaines règles. Lorsque nous acquérons les bases de ikkyo et rokkyo, il peut nous sembler que si nous maîtrisons ces compétences et mouvements – seul Dieu pourra nous vaincre. Ça peut avoir l'air d'une plaisanterie, mais toute plaisanterie contient un petit peu de vérité.

Nous apprenons comment nous défendre contre tout type d'attaque simple. Nous nous entraînons à des techniques pour contrer des attaques de front, et même de côté et de dos. Tout ceci est

extrêmement efficace, mais encore une fois soumis à certaines règles.

Certains étudiants seniors, après avoir réalisé cette notion de base, débattent de l'efficacité de l'aïkido, et même de savoir si c'est un art martial. À mon avis, la raison en est qu'ils ne réalisent pas que l'aïkido est pratiqué dans différents milieux culturels, même si nous savons tous très bien que c'est un art martial japonais et qu'il est strictement connecté au Japon féodal.

La plupart des attaques d'aïkido sont basées sur la réaction d'un adversaire muni d'un sabre ou d'une arme semblable, par exemple ai hanmi ou gyaku hanmi qui ont été développés pour contrer quelqu'un qui dégaine. C'est tout à fait comme les attaques ushiro, qui peuvent être la raison pour laquelle l'aïkido semble peu efficace dans les autres cultures où les arts martiaux, comme la boxe quelle qu'en soit la forme, ont des racines profondes.

Je crois que certains étudiants seniors oublient ce fait fondamental qui est la base de l'aïkido, et c'est ce qui cause leur frustration. Personne n'a jamais dit qu'il est interdit pour les pratiquants d'aïkido d'essayer d'autres systèmes et d'apprendre par eux-mêmes les connexions entre ceux-ci ou de découvrir leur efficacité.

Dans la plupart des arts martiaux le cercle est considéré comme mouvement parfait, avec différentes significations, mais la signification de base reste la même. Nous avons besoin de nous souvenir que ce n'est pas le système de combat qui fait du guerrier un véritable gagnant. C'est l'expérience, le cœur, etc.

Malgré tout, connaître son adversaire est essentiel. ☺

**Łukasz Łabęcki 2e dan**  
**Wroclaw Aikikai**  
**Birankai Pologne**

*Traduction : Suzanne Brunner*

*(Essai pour l'examen de 2e dan en juin 2011)*



Photo: Beata Darowska

Shihan Daniel Brunner et Łukasz Łabęcki (uke), stage d'été à Wroclaw, Pologne, août 2010



# Définition d'un dojo sain

## Davinder Bath en énumère les qualités essentielles

Un dojo est un endroit de prise de conscience.

C'est en quelque sorte une université, un temple, un centre

d'(auto)thérapie, un terrain de sport, même un terrain de jeu. En un certain sens, un dojo d'aïkido ne peut être défini, comme l'aïkido ne peut être défini. Il est toutes les choses pour tout le monde.

L'atmosphère tient toutes ces choses ensemble ; l'atmosphère est prépondérante. Ceci est la condition première. Un dojo sain correspond à un dojo prospère. Le succès a également une multitude de définitions. Le plus haut niveau du succès correspond à la prise de conscience personnelle et à la transmission réussie d'une génération à la suivante. Pour réussir la prise de conscience, nous devons suivre le bon chemin, et pour réussir la transmission, nous devons avoir quelque chose à transmettre et savoir comment le faire. La connaissance alors est la deuxième condition, et la troisième est l'art de transmettre. Cette connaissance doit être incarnée dans les enseignants, et il leur faut trouver le meilleur moyen de la transmettre. La connaissance concerne la myriade de dimensions de l'aïkido : quoi, où, quand, la respiration, le recentrage, la connexion, la vitalité, l'ouverture, la plénitude, la vigilance, la cause et l'effet, etc.

La réussite de la transmission dépend de la qualité de l'enseignant, sinon de sa grandeur, et requiert une immense compétence. Il est largement reconnu ces jours que pour être gagnant dans la société, que ce soit dans l'industrie, la politique ou



Davinder Bath

même l'aïkido, il faut deux conditions primordiales : un bon QI et un bon EQ (quotient émotionnel, ndt.). En d'autres termes, l'intelligence et l'émotion doivent être bien développées. Le dojo a de grandes chances d'être prospère si les enseignants, ainsi que les étudiants les plus âgés, ont une pleine conscience de l'intelligence et de l'émotion dans l'apprentissage. La science de la psychologie positive a eu un long chemin à faire pour comprendre bien des aspects pratiques de la philosophie orientale. C'est une bonne source de connaissance pour qui veut être un enseignant « occidental » efficace.

La meilleure source de connaissance est le chemin traditionnel, qui passe par la relation maître-élève. Chiba Sensei n'a pas son pareil quant à la psychologie de la transmission. Si je souhaitais quelque chose, je ferais un vœu pour une parfaite confiance en toutes les méthodes de Sensei, et pas seulement en celle que j'ai expérimentées.

L'aïkido est un art vivant, naturellement, et aucun pratiquant ni enseignant ne connaîtront l'aïkido tant qu'ils ne le ressentiront pas à l'intérieur d'eux-mêmes. Une fois que cette relation se développe, son potentiel est sans limites. Chacun peut être O'Sensei ou Chiba Sensei comme chacun peut être Bouddha. Lorsque la transmission est réussie, nous ne pouvons qu'en varier légèrement le chemin pour atteindre le sommet de la même montagne. Si la transmission n'est pas aboutie, nous prenons notre propre voie pour des sommets très différents.

Qu'il s'agisse de l'aïkido, du kyudo, de la cérémonie du thé ou de la calligraphie, les arts japonais ont tous les mêmes choses en commun : la tradition, la sincérité, la netteté, la propreté, l'ordre, la répétition,

l'attention aux détails, l'étiquette, le respect, l'humilité et, moins évidents, l'amour et la compassion, et la récompense et la célébration. Ce sont les aspects essentiels d'un bon dojo. Une fois que tous les éléments ci-dessus sont enracinés, nous pouvons accueillir de nouveaux venus dans

notre communauté, et ils comprendront le dojo comme quelque chose de spécial.

L'obtention régulière des grades nous garde sur la bonne voie et nous protège du vagabondage. Il faut promouvoir la responsabilité, encore qu'individuellement, ne serait-ce qu'à un niveau élémentaire. Les étudiants plus âgés renforcent la philosophie du dojo en même temps qu'augmentent leur confiance. Le dojo commence à développer sa bonne réputation, et une place dans la communauté se développe une fois que nous avons une communauté dans le dojo.

Un dojo est pour tous, et non seulement pour l'élite. Tous sont essentiellement pareils, même si chacun est unique. Il est si difficile de changer même si tout peut changer. Chacun est un produit de la nature et de l'éducation ; il n'y a par conséquent pas de libre arbitre, et pourtant nous pouvons tous être éveillés. Si nous pouvons comprendre ces dynamiques, alors nous aurons un dojo sain.

L'éveil n'est pas du tout une tâche facile. Une vie facile est en fait impropre à conduire à l'éveil. Un dojo habituellement a des besoins d'argent mais déborde de vitalité. Un dojo prospère n'est pas centré sur l'argent, il est pourtant plein de vie. Un entraînement facile rend un sérieux progrès improbable. Nous devons repousser les limites et aller de l'avant, nous entraîner jusqu'à nos possibilités extrêmes.

Le marketing ne peut pas être évité et se révèle plus facile de nos jours. Un bon site web fréquemment mis à jour, les réseaux sociaux, la présence sur les sites internet d'aïkido, les démonstrations, et les listes des sites de recherches payants ainsi que les articles et les vidéos sont tous des moyens utiles.

Le temps passé dans le dojo et sur le tatami est limité. Chaque affrontement doit être comme s'il était le dernier. Chacun doit compter. Un dojo a besoin de temps pour s'établir, offrir une opportunité vitale à tous de perfectionner ses acquis. À la fin, nous avons un dojo sain. ☺

**Davinder Bath 5e dan  
Aïkikai de Londres  
Birankai Royaume-Uni  
juillet 2011**

Traduction : Suzanne Brunner



Davinder Bath et les étudiants de l'Aïkikai de Londres en démonstration au Japan Matsuri, Londres, septembre 2010

Photo: Dee Chen

# L'entraînement des aikidokas meurtris

## Jon Pearson présente son cas



J'ai lu avec intérêt la dernière édition de Musubi et les divers articles sur le sujet des blessures. Je suis orthopédiste physiothérapeute (spécialisé dans les troubles locomoteurs (msk) avec 20 ans d'expérience. J'ai pratiqué l'aïkido depuis plus longtemps. Je me suis aussi intéressé aux aspects psycho-sociaux de la douleur chronique.



Jon Pearson

Semblables aux affections médicales en général, celles des troubles locomoteurs sont classées comme aiguës, subaiguës ou chroniques. Cette classification se réfère simplement à la durée de la douleur (aiguë 0-6 semaines, subaiguë 6 semaines à 6 mois, chronique plus longue. Ces durées peuvent varier quelque peu.)

Les blessures sont un sous-ensemble des affections des troubles locomoteurs, sous-entendant quelque acte physique ou causalité distincts. Les affections locomotrices incluent d'autres « maladies » comme l'arthrite, la spondulose (dégénération des disques intervertébraux) et les conditions de « dégradation » dues à un usage intensif.

Généralement, les blessures aiguës sont les moins sérieuses, aussi longtemps qu'elles ne dégèrent pas en mal chronique. En aikido, beaucoup d'étudiants souffrent de blessures aiguës qui disparaissent complètement avec des soins, ou même spontanément.

Ces blessures qui sont laissées sans soin ou mal soignées ont plus d'une conséquence; elles risquent de devenir chroniques et/ou de dégénérer progressivement. Le deuxième cas est par définition relatif à l'âge, et c'est généralement l'aïkidoka le plus âgé qui en est la victime.

Je n'écris pas pour donner des conseils au sujet du traitement des problèmes des troubles locomoteurs, ce qui est mon travail quotidien. J'aspire plutôt à susciter une réflexion personnelle sur les effets qu'ont à long terme les maladies progressives sur la capacité des étudiants à continuer leur pratique, à la fois physiquement et psychologiquement.

L'aïkido a évolué d'un art de combat vers une voie de réalisation personnelle, par le

moyen du budo. Psychologiquement l'aïkidoka est, a priori, formé à être stoïque, à souffrir pour son art, à persister face à l'adversaire, à sortir de la douleur. Par conséquent, il y a une certaine humiliation à avoir besoin de s'arrêter, ou à demander à son partenaire d'y « aller mollo » (à cause de mon « mauvais » dos, etc.).

A la longue, ceci peut avoir pour effet de diminuer la motivation et même d'abandonner la pratique, plutôt que de la modifier en voyant qu'elle régresse. L'aïkido a changé au cours du siècle dernier, selon l'évolution de la pratique d'O'Sensei lui-même et suivant le programme de propagation mondiale du premier Doshu.

Il y a un décalage entre cette progression et le problème de l'inclusion de ces étudiants avec leur handicap (si maladie est un mot trop fort). Il y a clairement ici un continuum qui va du handicap moyen à l'invalidité et qui résulte de raideurs et de douleurs locomotrices à cause de leur dégradation.

Je ne peux que proposer une perspective et une opinion personnelles à ce sujet. Il est hypocrite de « laissez votre sensei décider si vous avez des problèmes qui affectent votre pratique ». Peut-être qu'il faut être beaucoup plus explicite avec les étudiants les moins habiles et les encourager en reconnaissant leurs efforts et en les soutenant dans leur pratique.

Pratiquement, ceci signifie avoir une politique claire au niveau de l'organisation,

avec peut-être des entraînements réservés aux senseis. Le statu quo de « demander à son GP (General Practician, ndt.) si on peut pratiquer » est loin d'être adéquat. (Je sais par expérience que bien des GPs ne sont pas compétents pour porter de tels jugements et peuvent juste se tromper sur les soins à apporter).

Nous savons que l'aïkido est un art martial avec des applications réelles. En même temps, être bien ancré dans la pratique signifie que l'on doit prendre grand soin de uke. Il n'y a cependant qu'un pas entre en prendre soin et protéger uke tel qu'il est. A cette fin prendre conscience des limites de uke est important.

Enfin et en bref il faut un règlement clair qui n'est pas seulement satisfaisant mais encourage les senseis et les étudiants à soutenir les aikidokas les moins forts et à les pousser à continuer leur pratique; ensuite à être les meilleurs juges de leurs propres possibilités et à être précis auprès de leurs camarades au sujet de leurs limites.

(C'est ça ou être prêts à pratiquer le tai-chi). ☺

### Jon Pearson

*Physiothérapeute spécialiste de l'orthopédie des troubles locomoteurs. Il s'entraîna autrefois avec Chiba Sensei à San Diego et dirige actuellement son propre dojo.*

Traduction : Suzanne Brunner

## Stage d'été en Pologne, à Wroclaw, en août 2009



Photo: Beata Darowska

Piotr Masztalerz, Wroclaw Aikikai, Pologne



# Comment l'aïkido fut forgé dans le creuset de la religion Omoto

Andrew Stones examine la relation symbiotique

## Introduction

**D**urant l'année dernière, je me suis senti attiré par des lectures concernant les origines spirituelles de l'aïkido et la religion Omoto d'Onisaburo Deguchi, qui a si profondément influencé O'Sensei. En lisant l'excellent « Une vie en Aïkido – biographie du fondateur » de Kisshomaru Ueshiba, il semblait tout à fait clair qu'O'Sensei a toujours eu une orientation spirituelle dans sa vie. Il est aussi clair cependant que ce fut sous l'influence de Deguchi Sensei qu'il a été capable d'unifier et d'harmoniser pour la première fois sa spiritualité, ses intérêts martiaux et de société en un tout cohérent, et d'en sortir sa création de l'aïkido. D'après mes lectures, c'est l'impression que j'ai de l'histoire et de la façon dont elle arriva.



Andrew Stones

## Les origines de l'aïkido dans Omotokyo

Au printemps 1920, Morihei Ueshiba déménagea avec sa famille à Ayabe (petite ville située dans la préfecture de Kyôto, ndt.), au centre spirituel de la religion Omotokyo, religion de laquelle il était devenu un disciple, et où vivait le grand maître spirituel et nouveau gourou d'Ueshiba, Onisaburo Deguchi.

O'Sensei avait 37 ans à ce moment-là, et bien qu'il fut déjà un maître d'arts martiaux, il n'avait pas jusqu'alors trouvé sa propre voie. En fait, d'après la biographie de son fils Kisshomaru, O'Sensei n'avait même pas vraiment décidé de ce qu'il voulait faire de sa vie. Tout ce dont il était sûr était qu'il voulait suivre son maître Omotokyo, Deguchi Sensei, dans sa pratique spirituelle et se mettre à son service. Nous pouvons distinguer jusqu'alors trois fascinations ou obsessions entre lesquelles le jeune Ueshiba a semblé hésiter tout au long de sa difficile jeune vie. La première fut la pratique d'une mystique spirituelle. Dans son jeune âge, il avait étudié Shingon Mikkyo qui est, pourrait-on dire, le bouddhisme du Vajrayana, le « véhicule de diamant », la voie de l'enchantement, des incantations et des pratiques de magie. Dans les débuts de sa vie, il s'investissait

souvent dans des jours de prière et de jeûne, particulièrement lorsqu'il se sentait tendu. Un autre centre d'intérêt pour Sensei était la réforme sociale. À cette époque de l'histoire du Japon, dans la société japonaise qui s'efforçait d'intégrer l'industrialisation occidentale, on trouvait d'énormes inégalités sociales et des injustices, particulièrement dans les campagnes. Le jeune Ueshiba était un supporter passionné des causes sociales, et il se trouva mêlé à diverses grèves et manifestations de protestation. Dans les années 1920, il passa quelques années à aider à la construction de tout un nouveau village



Onisaburo Deguchi

dans le Nord sauvage de l'île de Hokkaido. Sa troisième passion fut bien sûr les arts martiaux. Ayant précédemment étudié plusieurs techniques dont le judo et différents styles de jujitsu et maniement des armes, il profita de son séjour dans le Hokkaido pour maîtriser encore sa technique favorite de jujitsu : le Daito-ryu jujitsu, comme l'enseignait le féroce Sokaku Takeda. O'Sensei avait invité celui-ci à venir habiter et enseigner dans le village de Shirataki, que O'Sensei aidait à bâtir. En jeune homme au tempérament chaud, énergique et profondément frustré, O'Sensei, au cours de sa vie et jusqu'à ce moment-là, avait vaqué d'occupation en occupation, de cause sociale en cause sociale, et d'un art martial à un autre, en ne s'installant complètement dans aucun. Sa rencontre avec Onisaburo Deguchi cependant, et sa conversion subséquente à Omotokyo, changea tout cela.

La présence de Deguchi Sensei parut focaliser entièrement O'Sensei, et lui donna un sens et une vision clairs de la direction à donner à sa vie, peut-être pour la première fois. Omotokyo n'était pas comme une religion traditionnelle. Bien qu'elle inclût divers éléments de la pratique des religions traditionnelles, en particulier Shinto, elle était par d'autres côtés plus proche de ce que l'on entend de nos jours par « culte du nouvel-âge »<sup>(1)</sup>. Un des principes centraux du système était l'idée que nous sommes vraiment au bord d'un âge nouveau, un épanouissement glorieux et une manifestation du paradis sur terre. La fondatrice à l'origine d'Omotokyo, la belle-mère d'Onisaburo, Nao Deguchi, a été une « passeuse » qui, pour ainsi dire, entraînait en transe spontanément et entendait la voix d'un esprit étrange et féroce. L'esprit qui se manifestait ainsi parlait de l'inévitabilité et de l'immanence qui résulterait du nouvel-âge, et insistait sur le fait que le seul moyen pour y arriver était la destruction totale du vieil-âge – ce qui signifie le feu, les explosions, la destruction intégrale ; la fin du monde comme on l'imagine. Seuls les fidèles d'Omoto y survivraient, afin de bâtir le monde nouveau. Les prédictions répétées de Nao de la date spécifique de ce cataclysme faillirent à se matérialiser, et elle fut progressivement mise sur la touche dans le mouvement d'Omoto, alors que son charismatique beau-fils prenait les commandes du culte. Les enseignements d'Onisaburo étaient autres ; il suivit une direction quelque peu différente d'Omoto. Alors que le nouvel-âge arrivait indubitablement – ce qui le convainquit – il dit que, premièrement, il pouvait arriver doucement et graduellement – à travers une transformation progressive plutôt que comme un cataclysme terrifiant. Secondement, il affirma que l'humanité n'allait pas être la récipiendaire passive de la « colère de dieu » pour ainsi dire. L'humanité allait plutôt être le pivot essentiel qui aiderait à la création de la transition vers le nouvel-âge, en passant par des choses comme la purification spirituelle, la guérison, la coopération internationale, la tolérance et le respect des religions différentes, la réforme sociale, une meilleure communication internationale et en particulier l'accentuation du rôle impor-

tant de l'esthétique et de la beauté dans la société : les arts et les matières artistiques. Toutes ces choses pourraient aider à porter l'humanité et la planète entière à une nouvelle conscience et à une nouvelle ère glorieuse. Il était à fond convaincu par le spiritisme et la médiumnité, quel que soit le nom qu'on leur donne. Dans les années 1920, le terme « Chinkon Kishin » dans Omotokyo, ne signifiait pas seulement « purification spirituelle » (comme le mot est couramment utilisé dans les cercles de l'aïkido), mais se référait spécifiquement à la possession par un esprit. Ceci conduisait à inviter un esprit sage à parler à travers une personne, ou à convoquer un esprit malicieux hantant déjà une personne, à se faire connaître, de façon à ce qu'on puisse dialoguer avec lui et le persuader de s'en aller. Quiconque vivait dans le centre à Ayabe en ce temps-là était probablement impliqué dans cette activité, étant donné qu'elle était une pratique centrale de la foi d'Omotokyo dans les années 1920, bien qu'elle ait été réduite par la suite <sup>(2)</sup>.

Pourquoi O'Sensei était-il si attiré par cet étrange culte ? Pour moi, c'est d'abord et avant tout la surprenante et charismatique personnalité de Deguchi qui en est la clé. Caractère fascinant, Deguchi n'était pas le genre d'enseignant spirituel qu'on s'attend immédiatement à voir attirer un artiste martial. Les éléments du charisme, la gravité et l'orientation vers le monde non-violent du Dalaï Lama étaient évidents, comme le serait un émule de Léonard de Vinci dans une vaste assemblée de tâcherons artistiques. En même temps cet homme était un dandy désinvolte, un plaisantin, un homme à femmes, un couturier tapageur et flamboyant, et un travesti occasionnel – ainsi aux traits du Dalaï Lama et à Léonard de Vinci, s'ajoutent des éléments de Russell Brand, d'Eddie Izzard et d'Elton

John. Même dans les années 40, vers la fin de sa vie, quand Deguchi était au banc des accusés, inculpé de crimes-contre-l'Empereur <sup>(3)</sup>, il persistait à faire des plaisanteries vulgaires, des bruits grossiers, et se moquait en gros de toute la procédure <sup>(4)</sup>. Et au milieu de tout ce paradoxe, il était un maître spirituel étonnant, de grande valeur psychique, un guérisseur fameux, un médium, un faiseur de miracles, et par excellence un maître de la transmission spirite, un « saniwa » (quelqu'un qui reçoit et interprète une révélation divine, ndt) comme on les nommait <sup>(5)</sup>. On dit qu'il pouvait voir dans l'âme des gens et galvaniser les adeptes, fervents partisans de sa vision d'un paradis sur terre, comme il disait. C'est là l'homme qui toucha et enflamma l'esprit d'Ueshiba comme nul ne l'avait fait jusqu'alors.

Au-delà du caractère et du charisme de Deguchi, j'imagine que O'Sensei fut profondément touché et enthousiasmé par la philosophie d'Omotokyo lui-même. Les systèmes les plus traditionnels du mysticisme oriental tendent à accepter les choses telles qu'elles sont, dans le monde extérieur. Le monde extérieur est considéré comme plein de souffrances, de luttes, d'une instabilité éternelle et de changements constants. Notre tâche en tant que mystiques traditionnels est de transformer notre conscience – de nous transcender par des pratiques intenses, et d'aider les autres à y arriver. De cette façon, alors que nous ne changerons jamais la nature fondamentalement insatisfaisante du monde extérieur, nous modifierons la relation que nous y avons. Désormais libres des modèles mentaux de désir et d'aversion, nous sublimons l'attachement et acceptons l'équanimité éclairée. Alors que Omoto serait certainement d'accord avec la nécessité de la purification spir-

ituelle et la transformation de la conscience, l'approche du monde extérieur est très différente. Selon Omoto, nous pouvons changer le monde extérieur ! Nous le devons ! Pas juste superficiellement, mais fondamentalement. La foi d'Omoto nous voit vivre tous aujourd'hui dans une période très spéciale de l'histoire, à nulle autre pareille. Nous nous trouvons à la naissance du nouvel âge, et nous sommes ses accoucheurs. La voie d'Omoto est d'y aller lentement mais sûrement, par l'amabilité et la communication, la transformation spirituelle, alliées à l'art et l'esthétique et la transformation sociale, qui mène à la création d'un littéral et tangible paradis sur terre. J'imagine que cette perspective doit avoir semblé très attirante au jeune Ueshiba. Après tout, elle réunit deux de ses passions primordiales : le mysticisme et la réforme sociale, en une éthique. De plus, dans le merveilleux monde d'art et d'esthétique d'Onisaburo, les arts martiaux auraient aussi leur place. Onisaburo disait que nous pouvons toucher au divin grâce à l'art, et que chacun d'entre nous a sa forme d'art particulière qui lui permet d'y accéder. Alors que je suis sûr qu'Ueshiba aurait abandonné les arts martiaux à la seconde si Onisaburo le lui avait demandé (il était totalement dévoué à son gourou), il n'eut pas à le faire. Lorsque O'Sensei vint informer Deguchi de sa décision d'aller à Ayabe, le grand gourou proféra ces paroles fertiles, qui peuvent sans doute être considérées comme la première pierre de l'aïkido. Il dit à O'Sensei :

**« Pour toi, la meilleure façon d'aborder ta méthode personnelle de communication avec le divin sera la pratique du jujitsu ou du kenjitsu, selon ton inspiration. Prends la voie de l'art martial comme vocation divine ; en la maîtrisant, tu vas pouvoir vivre librement dans les trois mondes des dieux, des esprits et des éléments. Daito-ryu n'est pas une mauvaise chose, mais je pense qu'il ne réunit pas le divin et l'humain comme un art martial le pourrait. Essaie de créer ton propre Ueshiba-ryu. La véritable voie martiale arrête la violence grâce à la vertu et à l'amour. Va de l'avant avec ce Ueshiba-ryu. Les dieux d'Omoto sont de ton côté, et je suis sûr que tu trouveras un nouveau chemin » <sup>(6)</sup>.**

Dans les premiers mois de sa vie à Ayabe, O'Sensei servit d'abord d'assistant personnel à Deguchi, tout en continuant la pratique de ses propres arts martiaux pendant ses loisirs. Bientôt, cependant,

*suite en page 14*



Voyageurs en Mongolie : Onisaburo Deguchi (deuxième depuis la gauche) et O'Sensei (à droite)



## Aikido and Omotokyo

*suite de la page 13*

Deguchi lui conseilla à nouveau d'ouvrir un dojo et d'enseigner le « Ueshiba-ryu » aux adeptes d'Omotokyo. Ainsi fut fondé le dojo « Ueshiba-juku » en 1920, qui fut si l'on peut dire le tout premier dojo d'aïkido.

### La nature aimante de l'aïkido

Il y a une citation de O'Sensei que j'aimerais relater. Malheureusement, je ne me rappelle plus d'où elle venait (où je l'avais lue), mais je m'en souviens néanmoins. Un jour, il y a bien des années, après que Deguchi Sensei fut mort et l'aïkido devenu populaire, un étudiant demanda à O'Sensei pourquoi aucune technique de strangulation ne figurait au programme de l'aïkido <sup>(7)</sup>. La première réaction d'O'Sensei fut de dire que l'étudiant n'avait pas compris la nature de l'aïkido ; l'aïkido ne sert pas à combattre ; l'aïkido est amour. Il se mit alors à expliquer que nous entrons actuellement dans une nouvelle ère de l'histoire, dans laquelle lutter n'aura ni utilité ni place dans la société. D'où pas de techniques d'étranglement dans le programme. Ceci peut paraître un peu étrange au premier abord ; nous avons des techniques

d'immobilisation en aïkido. Quelle est la différence entre celles-ci et les techniques d'étranglement ? Ma compréhension, mon interprétation des mots de O'Sensei, sont qu'il y a une différence essentielle entre les techniques d'immobilisation et celles d'étranglement. Lorsqu'on pratique dans un dojo d'aïkido, les techniques d'immobilisation ne doivent pas être désagréables ou blessantes ; elles peuvent même être thérapeutiques. Quand tori relâche, utilise son tanden, expire et tord le bras, le poignet et le coude de l'uke, et le fait en douceur, cela peut servir d'une élongation thérapeutique de style shiatsu, stimulant et activant tous les méridiens. Au contraire, n'importe comment, un étranglement reste un étranglement. Quelle que soit la façon de pratiquer l'étranglement, c'est toujours désagréable. Pour moi, les techniques d'immobilisation peuvent être considérées comme faisant partie de la thérapeutique de l'aïkido et de sa nature aimante, alors que l'étranglement ne le peut pas, et qu'il ne figure par conséquent pas au programme. Les mots d'O'Sensei réaffirment aussi que, comme Deguchi le dit, nous vivons dans une période de transition vers un nouvel âge, dans lequel combattre deviendra de moins en moins

adapté à la condition humaine.

### Une analogie

Une analogie qui me vient à l'idée pour l'aïkido est l'architecture. Ce n'est pas une parenté exacte, mais elle a son mérite. L'architecture peut être considérée comme ayant deux buts : pratique et esthétique. De même l'aïkido comme art martial a des buts pratique et esthétique. Que se passerait-il si l'intention d'un architecte était juste de mettre des toits sur la tête des gens aussi vite et bon marché que possible, en utilisant les matériaux les moins chers et les plans minimalistes, et de créer des boîtes lugubres pour y faire vivre les habitants ? Bon, ce serait peut-être le moyen le plus rapide et le plus économique de construire des maisons pour loger les personnes sans domicile à court terme, et de sauver des vies exposées à la mort par le froid. Mais si ces gens doivent continuer à vivre dans ces boîtes sordides sans recherche esthétique année après année, ils vont déprimer à coup sûr, et leur esprit va sombrer. Ceci contraste avec une architecture qui prend un peu plus de temps et de soin pour réaliser de magnifiques bâtiments, dans lesquels les gens peuvent élever leur



Obisaburo Deguchi créant une œuvre d'art



Onisaburo Deguchi et O-Sensei

esprit. De même quelqu'un qui veut apprendre aussi vite que possible comment survivre en temps de guerre doit étudier un système de jujitsu plein d'étranglements, d'éborgnements, de

coups de boule, de morsures, de sales tours, et de méthodes de tuer de toute sorte, qui peuvent aider à survivre à bref délai. Mais continuer à s'entraîner obsessionnellement à ces méthodes, même en temps de paix, va sans doute conduire à la dépression. D'un autre côté les méthodes d'aïkido, bien qu'elles soient plus longues à maîtriser, sont esthétiquement plus plaisantes, et élèvent l'esprit. Comme une fontaine créée pour être placée dans la cour intérieure d'un immeuble peut sembler n'avoir aucune utilité, en réalité elle élève l'esprit des habitants, et est donc extrêmement bienfaisante. Dans le même ordre d'idées, bien des variations de kokyunage <sup>(8)</sup> en aïkido peuvent sembler impraticables ou dénuées de sens pour un usage « dans la rue », mais ces techniques élèvent l'esprit, changent notre conscience, et transforment notre mouvement.

Celui-ci étant différent, notre conscience modifiée et notre esprit élevé, les voyous de la rue sont moins enclins à nous attaquer. Ils peuvent même suivre notre exemple et commencer à devenir heureux ! Ainsi le paradis peut être créé sur la terre...

« Pensant à ce monde  
je soupire et me lamente,  
puis j'en viens à me battre  
guidé par de mouvants nuages de lumière  
et je touche au jour de ma fulgurante victoire. »

Morihei Ueshiba <sup>(9)</sup> ☺

**Andrew Stones**

*Premier étudiant de  
Shihan Mick Holloway*

*Traduction : Suzanne Brunner*

#### Bibliographie

- « A Life in Aikido – The Biography of Founder Morihei Ueshiba by Kisshomaru Ueshiba », Kodansha International, 2008
- « Chinkon kishin – Mediated Spirit Possession in the Japanese New Religions » by Birget Staemmler, Transaction Publishers, 2009
- « Women and Millenarian Protest in Meiji Japan – Deguchi Nao and Omotokyo » by Emily Groszcos Ooms, Cornell University East Asia Program, 1993
- « Prophet Motive – Deguchi Onisaburo, Omoto, and the Rise of New Religions in Imperial Japan » by Nancy K Stalker, University of Hawai'i press, 2008
- « The Essence of Aikido – Spiritual Teachings of Morihei Ueshiba » compiled by John Stevens, Kodansha International, 1993

#### Notes

- (1) Je doute que les pratiquants actuels d'Omotokyo apprécieront que leur religion soit décrite comme un culte new age, mais il est important de se souvenir que Omotokyo d'aujourd'hui est très différent du Omotokyo d'il y a cent ans. De nos jours, Omotokyo est une religion respectée avec de claires orientations politiques, une forte tradition qui inclut des éléments de Shinto, et qui se pose en avocat des initiatives pour la paix internationale, interreligieuse, la communication et la conservation de l'art et de l'artisanat japonais. En 1900 cependant, Omoto était « un culte millénariste (qui se développait) en accord avec... les révélations eschatologiques et utopiques (de la fondatrice) ». (Ooms : *Les femmes et le protêt millénariste...* p. 2). Ooms en donne dans son livre une description fascinante et éclatante.
- (2) Voir l'excellent « Chinkon kishin – Mediated Spirit Possession in the Japanese New Religions » de Birgit Staemmler, pour une description complète de Chinkon kishin comme il était pratiqué à Omotokyo dans les années 1910 et 1920.
- (3) C.-à-d. qu'il refusait de soutenir l'effort de guerre du Japon. Onisaburo était résolument antiguerre, et il a prédit précisément l'issue de la deuxième guerre mondiale bien des années avant qu'elle ait lieu. Il conseilla aux membres de sa congrégation qui avaient été enrôlés sous les drapeaux, qu'une fois qu'ils se trouveraient sur le champ de bataille, de ne pas se précipiter sur l'ennemi mais de viser au-dessus des têtes et de tirer en l'air. Le Japon allait perdre la guerre de toute façon, ainsi pourquoi s'engager dans des tueries inutiles ? Il va sans dire que le gouvernement japonais ne fut pas très impressionné par ce conseil.
- (4) Voir en particulier « Prophet Motive » par Nancy K. Stalker.
- (5) Saniwa signifiait les « juges de l'esprit », ce qui veut dire qu'ils étaient formés à estimer les médiums spirites – à juger l'envergure des esprits en parlant par leur entremise, à identifier le nom des esprits, et aussi à aider à interpréter les messages. Ils devaient agir comme une sorte de maître de cérémonie pendant une session de transe ou exorcisme. Voir Ooms 1993, et Staemmler 2009.
- (6) Cité dans « Une vie en aïkido » de Kisshomaru Ueshiba, 2008, page 118. J'ai utilisé le terme Yusai comme « méthode personnelle de communication avec le divin. Kisshomaru Ueshiba donne l'explication complète : « Yusai est un mode de communication avec le divin à travers son propre esprit, en contraste avec Kensai, où la communication est réalisée par des prières solennelles et des rituels ».
- (7) Contrairement au judo et au jujitsu.
- (8) Kokyunage, littéralement « projeter l'air » est une des techniques d'aïkido qui paraîtrait insensée à un voyou des rues. La plupart du temps, tous ceux qui sont projetés ont envie de sortir de la saisie, de s'éloigner et d'éviter d'être jetés à terre. Cependant, on peut peut-être trouver la véritable essence de l'aïkido dans kokyunage. L'apogée de kokyunage est sans doute aïki-nage – projeter sans même toucher.
- (9) Cité dans « L'essence de l'aïkido », de Morihei Ueshiba, page 65. ☺



Essai pour passage de grade : Laura Anderson

## Le comportement éthique d'un enseignant inclut la protection des plus vulnérables et l'apprentissage les uns des autres

L'éthique, également connue comme

philosophie morale, est une branche de la philosophie qui pose des questions au sujet de la moralité. Ce concept est très intimement lié au bien et au mal, à ce qui est juste et à ce qui est faux. Le comportement éthique est différent dans la manière dont les individus le perçoivent, ou les niveaux auxquels ils veulent le porter. Comme groupe (société/culture) nous devons adhérer à ces règles invisibles afin d'avoir de l'ordre et du bonheur à l'intérieur du groupe, nous assurant que le pouvoir ne prend pas l'avantage sur les plus vulnérables.

L'étiquette du manuel du British Birankai dit : « l'étiquette est une part intrinsèque de la discipline de l'aïkido. L'essence de l'aïkido est la sincérité avec laquelle vous le pratiquez. Peu importe le niveau de votre entraînement, votre sens de l'étiquette est une réflexion de votre esprit et de votre attitude envers l'aïkido, O'Sensei et vos camarades ». Cette étiquette est ce que je pense que l'éthique devrait être en aïkido, et la raison pour laquelle O'Sensei l'a conçue.



Laura Anderson

« Ceci inclut l'écoute des autres, prenant ce qui est valable de ce qu'ils font et disent, et vous l'approprier ». Comme enseignant, vous êtes la personne que les étudiants écoutent le plus, le pourquoi ils restent à l'aïkido et ont envie de se préparer un meilleur avenir. Ceci peut encourager les gens à rester en contact avec l'aïkido. O'Sensei dit : « Ceci peut commencer à ouvrir votre âme. À faire attention aux réalités du monde. Vous conduisant, vous et vos étudiants, à une nouvelle perspicacité ». En votre qualité d'enseignant, vous devez être sensible à ces besoins de vos étudiants et au fait que certains d'entre eux peuvent nécessiter plus de conseils que d'autres. Les gens sont tous différents en formes et en tailles. Ainsi sont leur vulnérabilité et leur force d'esprit, qui rendent le mode d'enseignement des instructeurs très important, sur les plans éthique et moral. Ils s'expriment dans la discipline

fundamentale de l'éthique. ☺

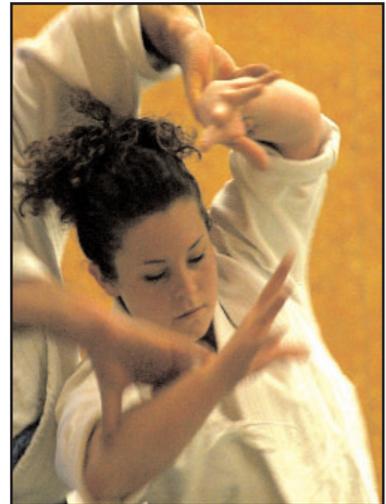


Photo: Milena Kremakova

Laura Anderson, stage d'été du British Birankai, Bangor, août 2008

**Laura Anderson 2e dan**  
Genpu Kan, Central Aikikai  
Birankai Royaume-Uni  
Traduction : Suzanne Brunner

(Essai pour l'examen de 2e dan lors du stage d'été du Birankai Europe, été 2011)

## Réaction à la tragédie du tsunami

**Anne Ducouret, Ann Jyou Kan,**  
du Birankai France, écrit :

Notre association « Le Cercle d'Aïkido Parisien » a organisé le samedi 28 mai 2011 une action « Solidarité Japon » dans notre quartier du XXe. Avec l'aide d'amies japonaises nous avons collecté 450 euros de fonds à destination des victimes du séisme et du tsunami de 2011. ☺

**De Matt Teale, Aïkido dojo à Kolonos, Birankai héliénique, Grèce**

Saiso Shimada, une maîtresse de calligraphie japonaise, venue du Japon dans notre dojo assez vite après le tsunami, a dirigé un stage. Avec la recette de son travail, additionnée au produit de la vente de ses œuvres, nous avons récolté 2'000 € pour l'aide aux victimes du tsunami. ☺



### Le conseil de l'association de l'aïkido

Le conseil de l'association de l'aïkido qui comprend les cinq organisations de l'aïkikai du Royaume-Uni affiliées au Hombu Dojo – la fédération britannique d'aïkido, le British aikikai, l'association Komyokan d'aïkido, la fédération écossaise d'aïkido et l'aïkikai du Royaume Uni – ont organisé un cours à l'aïkikai du Royaume-Uni pour lever des fonds en faveur des victimes du tsunami le 12 juin 2011. Ce cours a été couronné de succès et a rapporté la somme de 128'000 yen (1'212.50 €) qui a été envoyée au Hombu pour la Croix-Rouge japonaise.

Mr. Tani, de l'Aïkido Hombu Dojo, a reçu cette donation avec reconnaissance.

« ... Nous sommes très impressionnés par l'action humanitaire du JAC. Actuellement, le total des dons reçus à l'Aïkikai atteint plus de 13'000'000 yen (environ 130'500€) y compris le don du JAC. La somme totale sera remise à la Croix Rouge japonaise. La somme totale des donations envoyées à la Croix Rouge japonaise se monte à plus de 170 milliards de yen (env. 1'706'521'685€) y compris les dons venus de l'étranger. Il est certain que cet argent va aider les gens qui ont souffert du tremblement de terre et du tsunami.

Merci encore pour votre aide ». ☺

# Après 14 ans d'enregistrement vidéo des cours d'aïkido, Jenny Curran va changer d'air



Suzanne Brunner témoigne

Lors du dîner officiel du dernier stage Birankai à Worcester, un cadeau a été remis à Jenny Curran, en remerciement de son dévouement.



Suzanne Brunner

Pendant de longues années, Jenny a pris grand soin de fixer d'abord en VHS puis en numérique, toutes les manifestations importantes du Birankai

en Angleterre. La voir slalomer sur le tatami entre les pratiquants en pleine effervescence, emprisonner grâce à sa caméra le moment crucial, la justesse d'une attaque et les subtilités d'une défense ont toujours fait mon admiration. Même si les élèves souvent ne voient pas avec précision ce qu'on leur montre, grâce à elle l'enseignement des différents maîtres n'a pas été perdu. Grâce à elle, il est toujours possible de revenir sur tel ou tel mouvement difficile, et l'approviser hors du

stress et de la précipitation des stages.

Jenny Curran ne s'en va pas pour rien faire. Elle va continuer à se consacrer à la danse à claquettes et à s'affiner encore dans l'art du tir à l'arc.

Elle manquera sur les tatamis. ☹

**Suzanne Brunner**  
Rédactrice assistance  
BE Musubi



Photo: Milena Kremakova

Jenny au travail, stage d'été du British Birankai, Bangor, août 2008



Photo: Franco Chen

Jenny et Joe Curran, Aidan Smyth, Alan Stevens et Deb Nelson, Tatenhill, août 1987



Photo: Brian McCabe

Joe et Jenny Curran, Dee Chen et Harada Sensei, stage d'été du millénium, Bangor, août 2000



Photo: Dee Chen

Jenny et Joe Curran, Powys, Wales, mai 2008



# NOTICE-BOARD

## PROMOTIONS 2011

PAYS	PROMOTION	DATE
<b>BIRANKAI AUTRICHE</b>		
Sylvia Taraba, l'Aikikai Dornbirn - O Sen Kan	nidan	juillet 2011
Wolfgang Petter, l'Aikikai Dornbirn - O Sen Kan	sandan & re-certification fukushidoïn	juillet 2011
Michael Schwendinger, l'Aikikai Dornbirn - O Sen Kan	re-certification fukushidoïn	juillet 2011
<b>BRITISH ROYAUME UNIE</b>		
Izram Ali, Ei Mei Kan, Central Aikikai	shodan	décembre 2011
Szevone Chin, Ei Mei Kan, Central Aikikai	shodan	décembre 2011
Laura Anderson, Genpu Kan, Central Aikikai	nidan	août 2011
Iona Ellis, Ei Mei Kan, Central Aikikai	sandan	août 2011
Liz McPhee, Saku You Kan, Scotland Aikikai	sandan	août 2011
Kevin Hudson, Sth Manchester Aikido, NW Aikikai	sandan & fukushidoïn	septembre 2011
Stuart Lovering, Tudor Grange, Central Aikikai	yondan & shidoïn	août 2011
Eddie Hudson, Rainbow Aikido Club, North East Aikikai	yondan	août 2011
Malcolm Blackwood, Abbey Aikido Club, North East Aikikai	yondan	août 2011
Alan Stevens, Meishokan, Eastern Aikikai	yondan	août 2011
Arthur Lockyear, Shi Sei Kan, North East Aikikai	godan	août 2011
Richard Edmunds, I Shin Juku, Central Aikikai	godan	août 2011
Stephen Beecham, London East Aikikai	rokudan	août 2011
Wellington Tsang 2e dan, Sth Manchester Aikido, NW Aikikai	re-certification fukushidoïn	août 2011
Davinder Bath 5e dan, London Aikikai	re-certification shidoïn	août 2011
<b>BIRANKAI GRÈCE</b>		
Petros Zisou, Kolonos Aikikai, Athens	shodan	octobre 2011
Giannis Papargyris, Kolonos Aikikai, Athens	nidan	septembre 2011
Achilleas Label, Kolonos Aikikai, Athens	fukushidoïn	octobre 2011
<b>BIRANKAI POLOGNE</b>		
Claudia Garcia Mahias, Taiga Aiki Dojo (Chilean branch)	shodan	novembre 2011
Mateusz Tomasz Waga, Wrocław Aikikai	shodan	décembre 2011
Rigoberto Vega Rivas, Taiga Aiki Dojo (Chilean branch)	nidan	novembre 2011
Alfonsina Sobarzo Henríquez, Taiga Aiki Dojo (Chilean branch)	nidan	novembre 2011
Thomas José Tomás Contreras Canales, Taiga Aiki Dojo (Chilean branch)	nidan	novembre 2011
Zbigniew Kosior, Wrocław Aikido Club	nidan	décembre 2011
Marcelo Torres Jara, Taiga Aiki Dojo (Chilean branch)	sandan	novembre 2011
Piotr Masztalerz, Wrocław Aikikai	godan	décembre 2011
Andrzej Sobolewski, Sen Nen Sugi Aikidojo	godan	décembre 2011
<b>BIRANKAI SUISSE</b>		
Barbara Imboden, Sakura Dojo, Berne	godan	août 2011